

Malle thématique

PEAU D'ÂNE

CM 1 – CM 2

Contenu de la malle :

Les textes originaux :

- *Peau d'âne* : Charles Perrault, ill. par Jean Claverie, Albin Michel
- *Mille fourrures* : Hans et Willem Grimm, ill. par Henriette Sauvart

Les textes adaptés en prose de la version de Charles Perrault :

- *Peau d'âne*, ill. par Claire Degans, ed. Lito
- *Peau d'âne*, ill. par Eric Battut, Didier Jeunesse
- *Peau d'âne*, ill. par Anne Romby, ed. Milan jeunesse
- *Peau d'âne*, ill. par Sybille Delacroix, ed. Casterman

Les versions enregistrées :

- *Peau d'Ane*, conté par Alain Carré, ed. Autrement dit
- *Peau d'Ane histoire ancienne et véritable de la peau d'anesse*, conté par Jean-Jacques Fdida, ed. Didier jeunesse

Bande dessinée

- *Peau d'Ane*, Baudoin, ed. Fétiche



Affiche du spectacle « Peau d'âne »
joué à « l'acte 2 théâtre » à Lyon en 2009

PRÉSENTATION DU THÈME

Les premières traces écrites du conte « Peau d'âne » datent de 1572. Quand Jean de La Fontaine dit « Si Peau d'Ane m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême » la version de Perrault n'est pas publiée. Il en est de même pour Molière, quand il cite le conte dans « Le malade imaginaire ». Publiée une première fois en 1694, cette histoire fait partie des onze contes réécrits par Charles Perrault. « Histoires ou contes du temps passé, avec moralités », portant au dos « Contes de ma mère l'Oye », daté de 1697, contient huit contes mais ne reprend pas Peau d'Ane. C'est de 1781 que date la première édition complète qui regroupe les huit textes en prose et les trois en vers, « Peau d'Ane » fait partie de ces derniers. En proposant la version originale, celle publiée par les frères Grimm, « Mille fourrures », deux versions sonores, une version « Bande dessinée », quatre versions albums en prose, cette malle propose un tour d'horizon assez large des adaptations de ce conte.

PRÉSENTATION DES DOCUMENTS

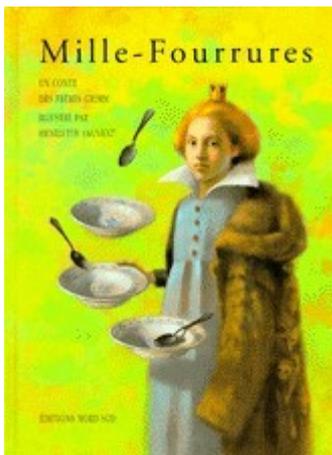
Textes originaux



Peau d'Âne

Charles Perrault, ill. de Jean Claverie, Albin Michel

Claverie a illustré le texte exact, en vers, de la version de Charles Perrault et a conservé les quatre moralités.

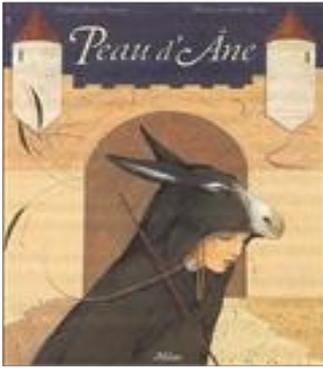


Mille fourrures

Hans et Willem Grimm, ill. de Henriette Sauvant, Nord-Sud

La version des frères Grimm est en prose et est parfois intitulée « Toute fourrure ». Elle a été publiée au XIXème siècle mais la tradition orale est plus respectée et le conte est antérieure au texte de Perrault L'illustration de l'album s'étend sur les doubles pages et est plutôt dans les tons ocre.

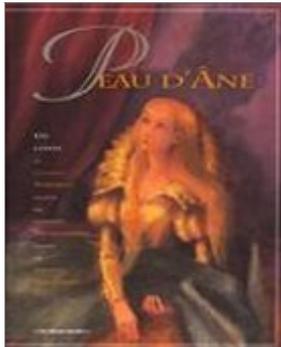
Textes adaptés



Peau d'Âne

D'après Charles Perrault , adaptation par Anne Jonas illustré par Anne Romb, Milan, coll. « Albums classiques » 2002, 2011

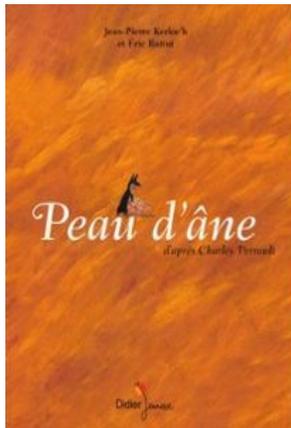
Le texte reprend les différents épisodes présents dans le texte de Perrault. L'illustration très colorée met en avant la beauté des personnages et des décors.



Peau d'âne

Charles Perrault, raconté par Gérard Moncomble illustré par Sibylle Delacroix, Casterman, coll. « Les albums Duculot » 2001

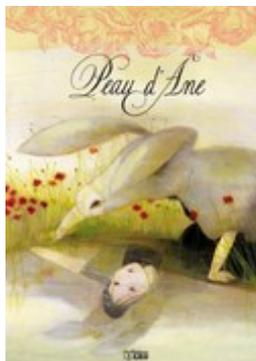
L'illustration classique et narrative de cet album met en avant la gravité des personnages.



Peau d'âne

D'après Charles Perrault, texte de Jean-Pierre Kerloc'h illustré par Eric Battut, Didier Jeunesse, 2000, 2006

L'illustration de cet album, comme souvent chez Battut, accentue la grandeur des décors et la petitesse des personnages



Peau d'Âne

D'après l'œuvre de Charles Perrault illustré par Claire Degans Lito 2005

L'illustration est un mélange de techniques qui mêle le lavis, l'huile, l'aquarelle parfois, les tons ont une dominante vert d'eau. Le tout participe à une impression d'irréalité.

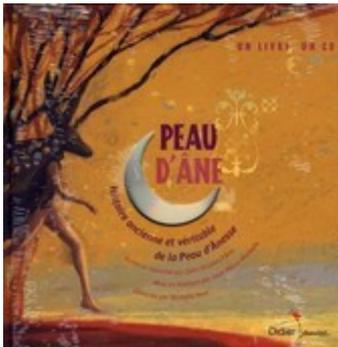
Adaptations sonores



Peau d'Ane

Charles Perrault, conté par Alain Carré, éditions autrement dit 2003

Le disque comprend deux parties : l'histoire de Peau d'âne adaptée et dite par le conteur puis, un dialogue sur Peau d'âne, plus largement sur le conte ou encore le XVIIème siècle entre Georges Jacques, professeur à l'université catholique de Louvain et Jean Lieffrig

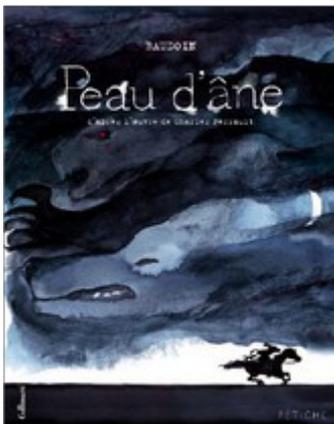


Peau d'âne : histoire véritable de la Peau d'ânesse

Adapté par Jean-Jacques Fdida, ill. par Nathalie Novi

Cette version s'appuie sur les traditions orales, antérieures à la version de Perrault, précise la page du livre intitulé « Peau d'Ane' et tradition orale ». L'histoire commence par une dispute entre le roi et sa fille (et non plus sur une demande en mariage) : le début des péripéties renvoie plutôt à Blanche-Neige (Le roi exige qu'on emmène sa fille dans la forêt, qu'on la tue et qu'on lui apporte son cœur). L'histoire est racontée sur fond de musique contemporaine.

Bande dessinée



Peau d'Ane

D'après l'œuvre de Charles Perrault scénario et dessin de Baudoin, Gallimard, coll. Fétiche 2010

Le conte est adapté en bande dessinée et mis en abîme. C'est un père qui raconte l'histoire à sa fille en plusieurs épisodes. Sa fille attend la suite avec impatience et en rêve. Cette narration permet de donner des clés pour comprendre quels sont les enjeux de ce conte. Le dessin utilise différentes techniques, l'aquarelle (souvent pour les décors), le feutre (pour les rêves de la petite-fille...).

TITRES COMPLÉMENTAIRES PRÉSENTS A LA BIBLIOTHÈQUE



Peau d'Ane, Réalisé par Jacques Demy, Tamaris, 1970

POUR ALLER PLUS LOIN

- Sites internet de Claire Degans
[HTTP://WWW.CLAIREDEGANS.COM/DEFAULT.ASPX](http://WWW.CLAIREDEGANS.COM/DEFAULT.ASPX)

- Extrait du site de Jean Claverie :
<http://www.jeanclaverie.fr>

5 états de la double page centrale de "Peau d'Ane":

C'est le moment décisif, où la jeune fille, sur les conseils de sa marraine, n'a d'autre solution que de fuir la maison paternelle à grands pas et ainsi de prendre son destin en main. L'avenir est incertain mais ce qu'elle laisse derrière elle est le désir contre-nature de son père. La forêt et la peau de l'âne la protègent tandis que la malle contenant les robes offertes par son père pour vaincre sa résistance, la suit sous terre. Naturellement elle se déplace vers la droite selon la convention de lecture, la brise la pousse, légèrement appuyée par la pente des arbres. Elle ne détourne pas même le regard sur le premier village croisé. Il s'agit pour elle de vite mettre de la distance entre son père et elle.

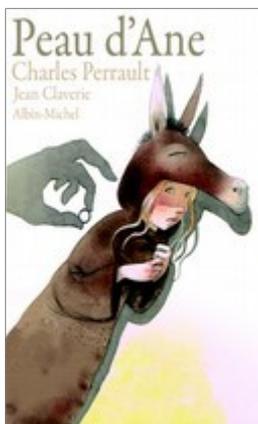
- 1 - dessin léger avec le calque du personnage à reporter (mine de pb et de carbone sur papier d'Arches)
 - 2 - choix de l'axe d'éclairage (gauche droite) matérialisé par quelques valeurs appliquées au pastel sec,
 - 3 - puis équilibrage de la composition et préparation séparée des éléments qui vont se greffer: feuilles d'arbres, village en fond, etc...
 - 4 - essais de couleur au pastel sur la feuille volante et aquarelle (quand la feuille est enfin tendue sur la planche avec du kraft gommé)
 - 5 - tracé d'ombres, montée progressive de la couleur, travail sur les matières et finitions.
- Contrairement à ce que beaucoup de dessinateurs pratiquent, je ne fais pas de tracé précis et définitifs des contours, de dessin "ligne claire" comme celle de la BD par exemple. Je préfère "monter" doucement l'image de façon plus proche de la peinture, ce qui donne une grande souplesse pour ajouter, déplacer ou éliminer tel ou tel élément, voire au besoin modifier la composition. Comme pour le personnage central (1er état) les ajouts sont préparés sur calque séparés et reportés afin de ne pas "fatiguer" le papier en gommant, ce qui est fatal pour le travail de lavis.



● Peau d'Ane est donc sorti !

Avec le vrai texte de Perrault ! Celui en vers, intégral, mais dont les passages plus difficiles pour des petits sont distincts de l'ensemble de ce texte à l'actualité étonnante.

Le 5 décembre, j'ai reçu ce texte de Jean Perrot. Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore ce grand prof, spécialiste de littérature comparée : [HTTP://WWW.RICOCHET-JEUNES.ORG/CHERCHEURS/CHERCHEUR/51-JEAN-PERROT](http://www.ricochet-jeunes.org/chercheurs/chercheur/51-jean-perrot)



Cher Jean, Je crois que j'ai répondu trop vite à l'amitié que tu me fais et je devais laisser flotter un peu mon imagination. Voici donc mes premières réactions complétées. Toujours un éblouissement premier devant la Belle ! "Cette Nymphe admirable!", dit le texte. J'y retrouve des beautés et des mimiques de Michelle, telle qu'elles apparaissaient dans La Barbe bleue ou L'Art des bisex... Et, dans le visage du jeune prince du couple final, je sens une affirmation de ta propre jeunesse (celle d'un artiste égal à lui-même) avec tout le sourire d'un humour finement distillé...

Il fallait cette élégance pour faire apprécier un texte de Perrault que j'avais jusqu'ici lu conventionnellement, qui ne m'avait pas emballé, mais qui se pare maintenant d'un prodigieux relief et d'une truculence que tu déplaces sur les visages des personnages.

Tu dois cette mise en valeur à ton coup de crayon sans faiblesse, au rythme imprimé à tes images et à la mise en page fort réussie. Tu joues ainsi parfaitement avec le motif de la robe - Robe de Lune ou de Soleil - sans oublier cet arc-en-ciel qui se déploie sur le ciel bleu de la dernière: j'y vois le rappel d'une certaine apothéose dans La Princesse sur une noix. Baroque et amour dans la société de cour obligeant ! Mais tu sais bien qu'une part de l'histoire se déroule dans "une basse-cour au fond d'une allée effroyable". Ce sont les bas-fonds du Grand Siècle que tu explores et la situation tragique du peuple que censurait Fénelon dans un lettre qui lui valut l'exil.

Tu nous as donc épargné la Nacre et le Corail, mais les petites résurgences du japonisme se croisent pourtant avec le rappel de tes maîtres (Vermeer, entre autres) et je suspecte un clin d'oeil à Georges Lemoine dans l'image hivernale que tu ajoutes à la métairie (la petite fille aux allumettes n'est-elle pas alors la soeur de Peau d'Ane? et les corbeaux sur la neige et le ciel noir ne sont-ils pas parents de ceux d'Andersen?) Images de notre société en crise?

Enfin tu t'es bien tiré d'affaire dans le traitement de la scène de la cassette voyageant sous terre. Tu hésitais sur la solution à donner pour conférer un tour dramatique au décor: et, en effet, l'atmosphère est sinistre à souhait dans le grouillement des arbres de la forêt: La Belle fait la bête avec sa peau, et pourrait rencontrer le loup ou le Bucheron, mais la pétrification la guette dans le paysage, comme dans Le Tunnel d'Anthony Browne. Une menace qui pèse aussi dans la grisaille des tonalités. Ce qui domine dans l'ensemble, toutefois, c'est la clarté de la vision et la finesse habituelle de ton trait. Pureté du baiser final qui est comme un arrachement à cet âne qui semblait vouloir dévorer les amants ! Triomphe de la robe blanche dont le reflet dessine la trouée en perspective et l'ouverture d'un cercle sur le parquet royal, alors que dans les cintres au-dessus, une belle effarouchée semble fuir un faune jouant de la flûte de Pan dans la forêt. Fantôme qui est une résurgence du passé...

La fillette dans les bras du Mousquetaire dont elle tire la barbe et la moustache au début témoigne bien finalement de la permanence d'une énergie et d'une impertinence qui ne faiblissent pas. Quant au vieux Perrault, son air prend des douceurs qu'il n'avait pas dans tes anciens dessins, même si la misère des "pauvres gens" paraît ici plus cruelle, celle des misérables à la Hugo....

Je ne doute pas de la réception exceptionnelle que ton livre va connaître. J'espère aussi avoir assez de forces pour reprendre un certain nombre de notes et rédiger un texte plus complet sur ton parcours...